



Servette ne s'est pas amusé sur le stade de Lussy s'imposant chichement 2 à 0 Châtel avec bravoure et intelligence

«Passe-moi vite un sac, je dois aller à l'aéroport». Karl-Heinz Rummenigge, ce monument du football européen ne désirait pas s'attarder sur les hauteurs de Châtel à la fin d'un match que son équipe, le FC Servette, avait remporté chichement grâce à deux coups de patte de la star allemande. C'est pourtant Châtel, vaincu par deux buts à zéro (mi-temps 0-0) qui s'attirait les éloges mérités par sa bravoure et son intelligence de jeu.

Car Servette, s'il fut accueilli en grande pompe et dans une ambiance typiquement de coupe, ne s'est pas amusé sur le stade de Lussy. Il dut même patienter jusqu'à la 73^e minute pour battre enfin Stéphane Hunziker qui éclaboussa toute la partie de sa classe naissante. «Et encore, soulignait Nicolas Geiger, le premier but était évitable. Tout d'abord on pouvait contrer le centre de Rummenigge puis deux joueurs ont manqué de réaction à sa réception». John Eriksen n'en demandait pas tant et sa reprise de la tête était imparable. Servette, enfin, imposait sa loi à un adversaire de première ligue qui eut peut-être le tort de se laisser impressionner par la réputation des Genevois. Jamais en effet, les Châtelais n'avaient paru aussi nerveux qu'en début de rencontre. Il leur fallut en fait une demi-heure pour se mettre réellement dans le match et acquérir ce qui allait demeurer leur seule occasion de ce 32^e de finale. Et Cuhe aurait bien pu créer l'illusion sur le coup-franc habilement joué par Bapst dans le dos de la défense servettienne (36^e). Constatation étonnante, il s'agissait alors de la première réelle occasion.

Prestation exemplaire

C'est dire que Servette était gêné aux entournures par la bonne organisation défensive des hommes de Jean-Claude Waeber qui précisait: «Il nous était interdit de nous dégarnir sous peine de subir une fessée. Mes joueurs ont fourni une prestation exemplaire qui confirme leur attitude générale en championnat de première ligue, notre objectif principal. Certes, nous aurions pu demander plus d'audace, évoluer

plus haut dans le terrain. En réalité c'eût été courir au suicide.» La remarque était pertinente puisque c'est au moment où Châtel s'enhardit qu'il fut cueilli par une ouverture en profondeur de Morisod qui démarquait Rummenigge.

Dès la réussite d'Eriksen tout était en fait dit et le but marqué par Rummenigge, après 90 minutes et une seconde, ne relevait que de l'anecdote, bien que Antonio Amaral, le demi de poche, auteur à l'instar de tous ses coéquipiers d'une performance formidable, ne soit pas de cet avis: «C'est dommage que nous ayons encaissé ce deuxième but. A 1 à 0, tout le monde aurait dit que Servette avait été en difficulté avec ce score de deux à zéro, tout paraît normal. Le pire est que nous ayons subi l'ouverture du score au moment même où nous tentions de prendre le jeu en main. Mais ceci est maintenant oublié, il nous restera le souvenir du magnifique comportement de notre public qui nous aidés à nous surpasser».

Une période de trouble

Malgré la prestation en demi-teinte de Servette, il est clair que seul Châtel au summum de ses facultés pouvait résister aussi vaillamment. La tenue remarquable des hommes de Jean-Claude Waeber ne constitua d'ailleurs pas une surprise pour Marc Schnyder, le chef technique des Genevois «Je vous assure que nous ne venions pas à Châtel en pensant nous qualifier en costard. D'une part, notre adversaire effectue un parcours brillant dans son championnat, tandis que nous connaissons une période de trouble. Il



Rien n'a été facile pour les Servettiens et Isabella donne du fil à retordre à Kressibucher.

Bruno Maillard

nous a été nécessaire de nous améliorer sensiblement, par rapport au match contre Lausanne notamment, pour passer ce premier tour de coupe».

Lucien Favre surenchérisait même: «Contre Lausanne, nous étions catastrophiques. Aujourd'hui, la balle a beaucoup mieux circulé, nous avons élaboré quelques actions intéressantes, aidé en cela par l'état fantastique de la pelouse. C'est un régal de jouer sur un terrain pareil. Châtel nous a posé pas mal de problèmes mais je n'ai jamais eu le sentiment qu'il pouvait créer la surprise. Nous savons que, pour une équipe de ligue supérieure, le premier tour est toujours difficile parce que l'adversaire est supermotivé. Nous avons passé le cap et c'est l'essentiel».

Ce sera bien le mot de la fin pour un Servette bien loin d'être majestueux et qui subit même les foudres de l'arbitre sous forme d'avertissements infligés à Kressibucher et Morisod. Ces derniers se révélèrent d'ailleurs d'une agressivité que Marc Schnyder jugeait nécessaire: «Auparavant nous n'avions pas de joueurs capables de tacler à mi-terrain. Avec Kressibucher et Morisod, nous comblons cette lacune».

Il est formidable

C'est donc grâce à Rummenigge que Servette a fini par marquer. Mais que pense son opposant direct, Yves Seiler, de la star allemande? «Il est formidable, c'est pratiquement impossible de lui prendre la balle. En plus il est sympathique, il est venu spontanément me serrer la main en début de partie, je lui ai donné un coup involontaire, il n'a rien dit. En fait, les remontrances qu'il fait s'adressent à ses coéquipiers car il n'admet pas autant de difficultés contre des amateurs». Un souvenir magnifique donc pour l'ex-Malleysan qui ne connaissait qu'un regret: «La seule fois qu'il est parvenu à centrer, ça a été but».

Châtel: Hunziker; Geiger; Vodoz, Derivaz, Seiler; Bapst, Pachoud, Amaral; Isabella, Cuhe, Laett.

Servette: Mutter; Decastel; Hasler, Barmert, Schaellibaum; Morisod, Favre, Kressibucher, Besnard; Rummenigge, Eriksen.

Notes: Stade de Lussy, 3700 spectateurs. Arbitre: M. Roduit de Sion qui avertit Kressibucher et Morisod. Changements: Duronio pour Isabella (blessé, 32^e), Sinval pour Eriksen (74^e), Negroni pour Pachoud (78^e) et Palombo pour Morisod (84^e). Buts de Eriksen (73^e) et Rummenigge (90^e).

Raphaël Gobet

Championnats du monde à Budapest 2^e, Irène Dufaux-Suter sauve l'honneur suisse



Une médaille d'argent remarquable pour la Fribourgeoise d'adoption Irène Dufaux-Suter.

La dernière journée des championnats du monde de Budapest a permis à la Suisse de fêter son unique médaille, grâce à Irène Dufaux-Suter, seconde à la carabine à air comprimé. La Fribourgeoise qui est âgée de 27 ans, n'a été battue que par la détentrice du titre, la Bulgare Vesela Letcheva. Au cours de la finale, cette dernière a presque triplé le point d'avance qu'elle possédait à l'issue du programme normal.

Les résultats

Dames. Carabine à air comprimé: 1. Vesela Letcheva (Bul) 499,1 (395/104,1); 2. Irène Dufaux-Suter (S) 496,4 (394/102,4); 3. Birgite Zeiske (RFA) 494,2 (393/101,2); 4. Sylvia Baldessarini (Aut) 492,9 (392/100,9); 5. Nonka Matova (Bul) 492,8 (391/101,8).

Puis: 29. Vreni Ryter 385; 50. Gaby Brühlmann 379. Par équipes: 1. Bulgarie 1177 (record du monde, ancien 1170); 2. RFA 1169; 3. URSS 1163. Puis: 7. Suisse 1158.

Pistolet à air comprimé: 1. Jasna Braikovic (You) 489,0 (387/102,0); 2. Svetlana Smirnova (URSS) 481,5 (383/98,5); 3. Anne Goffin (Be) 481,4 (382/99,4). Puis: 14. Agnès Thöni 377; 22. Denise Renold 375; 44. Martina Binzegger 359. Par équipes: 1. URSS 1141; 2. Pologne 1132; 3. RFA 1129. Puis: 8. Suisse 1111.

Messieurs. Pistolet à air comprimé. Individuel: 1. Zoltan Papanitz (Hon) 683,3 (586/97,3); 2. Alexander Melentiev (URSS) 683,2 (587/96,2); 3. Liubcho Diakov (Bul) 681,9 (585/96,9). Puis: 11. Peter Hagedorn 579; 39. Anton Küchler 571; 54. Rolf Beutler 567. Par équipes: 1. URSS 1742; 2. RDA 1735/293; 3. Bulgarie 1735/287. Puis: 10. Suisse 1717. (Si)



La plus forte tête: Duronio ou Bamert?

Bruno Maillard